



Marine nationale : la Patrouille maritime, en alerte permanente

Composante de l'aviation navale, la patrouille maritime (Patmar) est déployable partout dans le monde pour des missions opérationnelles, de sauvegarde ou d'entraînement.

Le capitaine de frégate Verwaerde, ancien commandant de la flottille 21 F, l'a présentée au cours d'une visioconférence organisée, le 25 novembre 2020 à Paris, par le Centre d'études stratégiques de la marine.

Les missions. Grâce à sa participation à toutes les missions majeures des dernières décennies, indique le capitaine de frégate Verwaerde, la Patmar a développé une culture spécifique des missions lointaines, longues et en autonomie. Outil multi-missions employé par les autorités politiques et militaires, elle réagit à deux niveaux d'alerte. Celle de sûreté anti-sous-marin, la principale, implique le décollage immédiat d'un avion Atlantique 2 (ATL2). L'alerte « opération extérieure » se déclenche en quelques heures pour répondre à une

situation critique à l'étranger, comme une prise d'otages ou le soutien ponctuel à une opération en cours. L'ATL2 participe à la sûreté de la dissuasion nucléaire par la surveillance du goulet de Brest, lors du départ en patrouille d'un sous-marin lanceur d'engins. Cette surveillance inclut un chasseur de mines, un hélicoptère et une frégate de lutte anti-sous-marine. Le Service hydrographique et océanographique de la marine met à jour les fonds marins. Par ailleurs, la Patmar contribue à la protection anti-sous-marine de la zone économique exclusive de la France (11 Mkm², 2ème du monde après celle des Etats-Unis). Un sous-marin peut, sur une longue durée, remplir des missions de frappe contre la terre, de renseignement, de harcèlement d'une force navale ou de blocus d'un port ou d'un passage obligé. Depuis 2013, les sous-marins russes, très silencieux, sont devenus aussi nombreux en Atlantique Nord, Baltique et Méditerranée qu'au temps de la guerre froide (1947-1991). Les sous-marins chinois patrouillent en océan Indien et arriveront bientôt en Méditerranée. En 2020, environ 40 pays déploient 500 sous-marins, (70 % à propulsion classique diesel-électrique), dont le quart appartient à des Etats membres de l'OTAN. La moitié des sous-marins à propulsion classique naviguent dans les océans Indien et Pacifique. La Patmar participe à la lutte au-dessus de la surface par : le recueil de renseignements maritimes pour obtenir une bonne appréciation de la situation, notamment dans les détroits d'Ormuz et de Bab-el-Mandeb où les groupes terroristes disposent de drones et de missiles embarqués ; le soutien d'une force navale, par la création d'une « bulle » de protection anti-sous-marine autour du porte-avions ou du porte-hélicoptères amphibie ; l'attaque d'une force navale et le guidage de dispositif d'assaut pour les Rafale Marine et le débarquement de commandos ; la lutte contre la piraterie dans la Corne de l'Afrique dans le cadre de l'opération européenne « Atalante ». Les zones d'opérations de la Patmar vont de la Méditerranée orientale à l'océan Indien (opération « Agénor »), au détroit de Malacca (opération « Clemenceau ») et à la mer de Chine méridionale pour garantir la liberté de navigation. Cela lui donne l'occasion de s'entraîner à la lutte anti-sous-marine avec les Marines de certains pays riverains et, dans le Pacifique, avec celle de l'Australie. Un ATL2 peut se poser à Djibouti, à Abou Dhabi, au Kenya, en Afrique du Sud, à La Réunion, à la Grenade, en Inde ou en Malaisie. Par ailleurs, la Patmar contribue à l'action de l'Etat en mer et à la défense maritime du territoire national par : la protection des approches maritimes ; le sauvetage en mer ; la lutte contre la pollution ; la lutte contre le narcotrafic ; celle contre le terrorisme maritime (prise d'otages) par une action de vive force impliquant des commandos. Enfin, la Patmar remplit des missions aéroterrestres au Tchad

(1970), en Libye (2011) et dans la bande sahélo-saharienne (depuis 2013) par la reconnaissance armée (imagerie et renseignement électromagnétique) ou l'appui feu d'une troupe au sol.

Les moyens. Excellent planeur grâce à son envergure (*voir encadré*), l'ATL2 observe à 360 ° pour détecter un périscope de sous-marin, une explosion ou un tir, souligne le capitaine de frégate Verwaerde. Un système de télécommunications par satellite permet le « chat » (conversation en ligne) avec les autorités militaires et le transfert de vidéos. Les capteurs « discrets » incluent : un détecteur infrarouge ; un photographe, installé dans le nez vitré et équipé d'un appareil à objectif à distance focale de 800 mm ; une wescam MX 20D avec vision de jour et de nuit, télémètre laser pour extraction de coordonnées, pointeur infrarouge et désignateur laser pour le guidage des bombes ; des bouées acoustiques passives avec des microphones. Les capteurs « indiscrets » comptent : un radar ; un détecteur d'anomalies magnétiques dues à la masse métallique d'un sous-marin à faible profondeur ; un système de détection d'émissions radar ; des bouées acoustiques actives avec des petits sonars. Le « pistage » de sous-marins met en œuvre la complémentarité des moyens techniques de l'ATL2. Le radar détecte un sous-marin, qui plonge alors plus profondément. Puis les bouées acoustiques prennent le relais et ne le lâchent plus. L'ATL2 standard 6 augmente son spectre d'emploi, grâce à la liaison de données tactiques L22 et au radar « search master », capable de détecter un pickup ou une mobylette qui se déplace dans le désert et que la caméra suivra. Avion de combat, l'ATL2 emporte en soute : 6 torpilles MU90 ; 2 missiles antinavires Exocet AM39 ; 4 bombes guidées laser (125 ou 250 kg) ; 8 radeaux de survie ; un moteur et l'outillage de réparation. La tranche tactique abrite 8 personnes par la fusion des renseignements radars, électromagnétiques et acoustiques. Comme les missions peuvent durer jusqu'à 12 heures de vol, la tranche arrière est aménagée en espace vie.

Les personnels. Un ATL2 compte 14 membres d'équipage : 3 officiers (chef de bord, pilote et commandant tactique) ; 2 mécaniciens de bord ; 3 navigateurs et radaristes ; 3 acousticiens et spécialistes du renseignement image ; 3 opérateurs radio et de guerre électronique. Un équipage est constitué pour trois ans après la qualification opérationnelle de ses membres, qui se reconnaissent à la voix car tous s'entendent pendant la mission. Le chef de bord assure les relations avec l'extérieur et donne le feu vert pour une action. Les déplacements à l'étranger

permettent le partage d'expériences et de savoir-faire entre alliés.

Loïc Salmon

Avion conçu pour la patrouille maritime (Patmar) dans les années 1990, l'Atlantique 2 (ATL2), présente les caractéristiques suivantes : 32 m de long ; 38 m d'envergure ; masse maximale de 46 t au décollage ; vitesse de patrouille, 180 nœuds (333 km/h) à l'altitude de 100 pieds (30 m) ; vitesse de transit, 250 nœuds (463 km/h) ; 2 turbopropulseurs de 6.000 ch. Il peut effectuer des missions de 8 heures à 500 milles marins (926 km) ou de 5 heures à 1.000 milles marins (1.852 km). La Patmar dispose de 17 équipages opérationnels et de 22 ATL2 (18 seront modernisés à terme), répartis entre les flottilles 21 F et 23 F abritées sur la base aéronautique navale de Lann-Bihoué (Ouest de la France).

Marine nationale : l'aéronavale, tournée vers les opérations

Marine nationale : opération « Agénor » et missions « Foch » et « Jeanne d'Arc »

Marine nationale : s'entraîner pour anticiper le combat futur